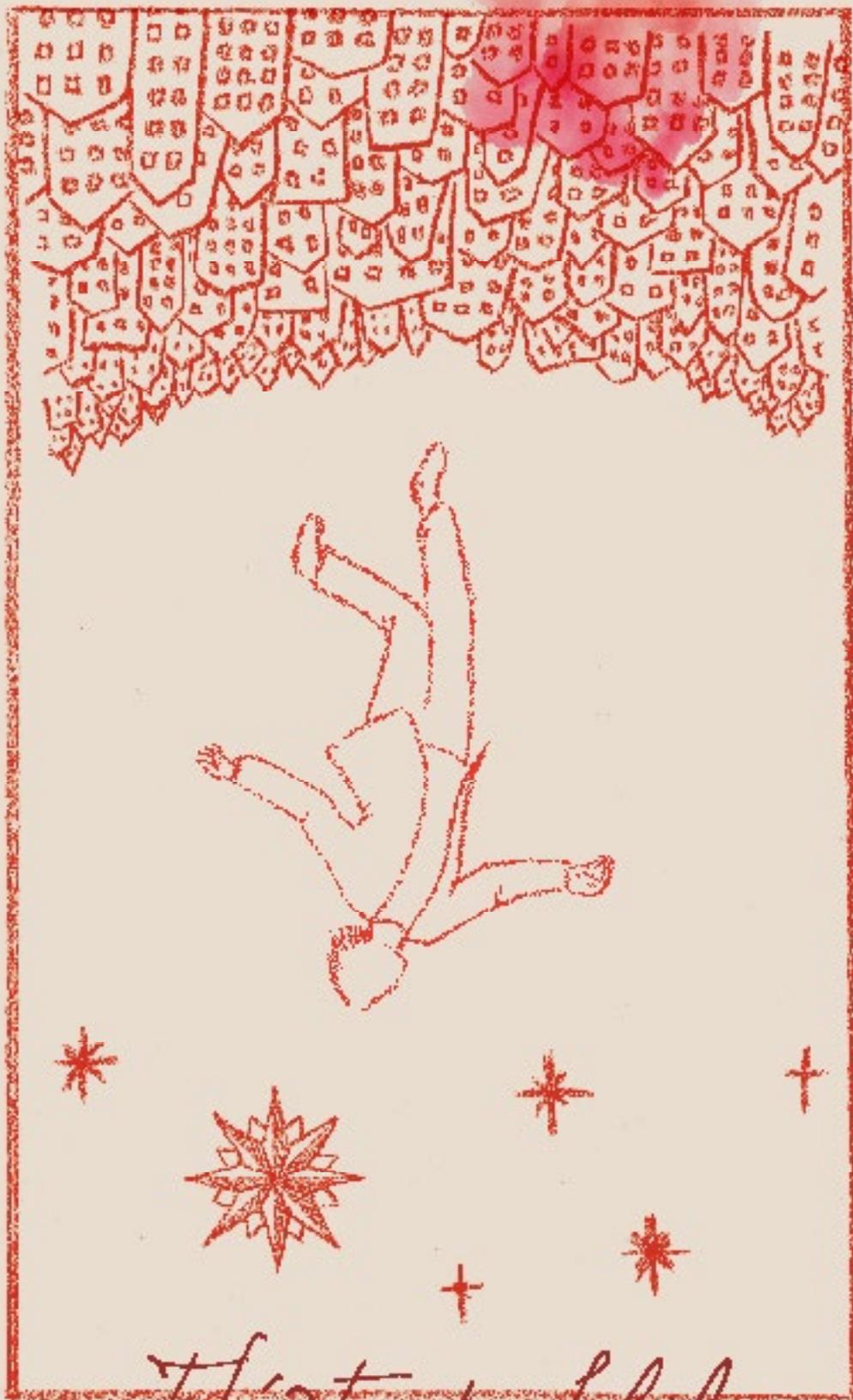


les Ardents

— CONTE MACABRE —

écrit et mis en scène par
Hamideh Doustdar - COMPAGNIE 84



avec Charlotte Andrès - David Charcot
Arnaud Churin - Marie Hébert & Harold Savary
musique Tom Lefort lumière Juliette Luangprasenth

au Théâtre du Soleil

du 26 novembre au 14 décembre 2025
du mercredi au samedi 20h - dimanche 16h



Dans cette famille,
il y a des moments de grâce, heureusement,
car il faut bien adoucir la rugosité de la vie.
Mais nous sommes dans un conte macabre.

Alors chacun pour soi devra trouver ses réponses :

Comment rêver quand l'horizon disparaît ?

Que faire quand la cellule familiale se disloque ?

Avec quoi lutter contre la fatalité, contre la mort,
contre la réalité ?

Comment garder la tête haute ?

Comment vivre quand on attrape le mal des ardents ?

Le mal des ardents

L'Ergotisme - point de départ

L'Ergotisme est une maladie affectant l'homme ou les animaux herbivores qui résulte d'une intoxication par ingestion d'alcaloïdes produits par l'ergot du seigle.

C'est une forme aiguë et convulsive que l'on surnomme le « mal des ardents », caractérisée par des spasmes violents, des diarrhées, des vomissements et des maux de tête qui peuvent s'accompagner d'hallucinations colorées, de manie ou de psychose.

C'est aussi une forme plus lente, gangréneuse et mortifère qui acquerra le nom de « feu de Saint-Antoine ». Ses malheureuses victimes traversent plusieurs niveaux de torture : d'abord les démangeaisons et les fourmillements qui s'emparent de leur corps, puis la sensation qu'un brasier les consume de l'intérieur, alternant avec la morsure d'un froid intense. Le sang quitte leurs extrémités, qui noircissent et s'assèchent. Leurs doigts tombent, leurs os se brisent, leur peau se couvre de cloques laissant derrière elles de profonds cratères, les amputations sont inévitables.

Le « mal des ardents », le « feu de Saint-Antoine », le « feu sacré », il y a eu beaucoup d'appellations autour de ce mal et de ses manifestations qu'aujourd'hui on nomme « ergotisme ».

De très nombreux épisodes épidémiques ont été recensés en Europe. Les plus connus en France étant ceux de Pont-Saint-Esprit dans le Gard, dans les années 1950, lorsqu'une partie de la population a souffert d'hallucinations ou s'est donné la mort. Ou encore au XVIe siècle, à Strasbourg, quand des centaines de personnes ont dansé jusqu'à en mourir. Récit mis en lumière par Jean Teulé dans son roman *Entrez dans la danse*.

Dans chacune des manifestations qui a pu être répertoriées dans le temps, il y a toujours une souffrance. Car il faut un terreau pour pouvoir basculer ainsi. Il faut un désespoir profond, ancré, pour faire céder les digues de la lucidité et sombrer. Ces événements ont été précédé d'épisodes de famines, de guerre, de manque de ressources et de diversité alimentaire.

Le mal des Ardents ne touche pas tout le monde. Il touche ceux de peu, ceux que notre société laisse à sa périphérie. C'est un mal qu'on retrouvera donc pas ou peu dans les classes sociales supérieures. Il touche ceux qui n'ont pas accès à une alimentation saine. Le peuple dans sa majorité n'aura que son pain pour se sustenter.

Ce qui fait de cette maladie un mal social.

Propos

Il y a quelques années je suis tombée par hasard sur un article du journal Le Monde qui parlait des événements survenus dans la ville de Pont Saint Esprit.

J'ai été fascinée par cette histoire. Un village qui sombre dans une folie collective, sans que l'on puisse précisément expliquer ni pourquoi, ni comment à l'époque.

Je me suis renseignée longuement sur cette maladie. Sur les différents cas qui ont été répertoriés.

Et au-delà des conséquences physiques, psychologiques, mais aussi sociales de ce mal, ce qui m'a interrogé c'est la question de la folie.

Pourquoi sombre-t-on dans la folie ? Comment accepte-t-on de lâcher les digues de la Raison pour basculer dans ce qui s'apparente au Chaos ?

Albert Camus développe cette réflexion dans son Mythe de Sisyphe.

Quand on se cogne dans le mur de la vérité, quel choix nous reste-t-il ? Le suicide ou la révolte ? Quand ces personnes sombrent dans la folie, induite par la consommation wd'ergot, abandonnent-ils la vie ? Ou acquièrent-ils la liberté ?

Et c'est là que ce trouve pour moi, le coeur des Ardents. Comment chaque membre de cette famille, va se révolter ou succomber, contre la misère, contre le destin, contre un état de fait, contre sa condition sociale ?

Ce sont des questions qui me hantent par rapport au monde dans lequel on vit aujourd'hui. Les médias nous rapportent une multitude de faits-divers sur des gens qui du jour au lendemain « craquent » et font quelque chose de fou, d'horrible, d'irraisonné, d'irrationnel.

Mais qu'est ce qui peut amener un être humain à ce choix ? Qu'est ce qui est du fait de notre nature ? Quelle est la part de responsabilité des sociétés dans lesquelles nous vivons ?

Cela vient également toucher la question des disparités sociales. Ces fractures entre différents groupes vivant au même endroit. On a fait des classifications multiples, comme autant d'étiquettes, qui finissent par nous cantonner dans certaines limites induites : classes populaires, moyennes, supérieurs, peuple, bourgeoisie, aristocratie, migrants, urbain, provincial, etc...

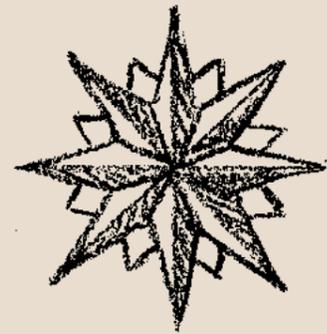
Selon d'où l'on vient, où l'on a grandi, nous n'avons pas les mêmes accès à la vie. Ce n'est pas nouveau, ça a même été mille fois débattu, mais pourtant il me semble que en France, aujourd'hui, ces fractures sont de plus en plus fortes, non pas parce que les inégalités augmentent, mais peut-être davantage parce que chacun se renferme sur lui-même, ne voit plus que son pré carré, et alors oublie même la possibilité de l'existence de l'Autre.

Je veux qu'on regarde sans complaisance d'autres que nous, les voir et les entendre parler de ce qu'il y a de plus primaire en chacun de nous : notre instinct de survie dans un monde qui suit sa course sans un regard pour nous. Ils nous sont semblables, voire familiers, mais nous ne les voyons jamais, nous ne les entendons jamais. Les autres, hors de nous. Ceux dont les morts sont trop petits pour être entendus.

Je veux parler de la révolte contre sa condition,
contre le déterminisme, de cris silencieux contre
la vie ou la fatalité.

Le combat intime que l'on mène entre les désirs
et la loyauté familiale ou sociale.

Le combat de ceux qui sont entre deux mondes
et que l'on presse de choisir.



Note d'intention

J'ai toujours trouvé terriblement troublant quelqu'un qui raconte un drame en riant. Quelqu'un qui meurt de rire, quelqu'un qui pleure de joie. L'espace créé entre les oppositions est riche de vie.

Ma recherche artistique me pousse à aller creuser et trouver dans le corps de l'acteur, les moteurs de jeu qui animent les personnages, loin du travail naturaliste qui se base davantage sur les intentions psychologiques. Je crois qu'un mouvement inconscient nous en révèle souvent plus sur quelqu'un, que des flots de paroles.

En tout cas, telle est ma sensibilité. Le corps disloqué, qui résiste à son propre anéantissement m'émeut terriblement. C'est pourquoi nous avons débuté le travail en nous attelant à une recherche sur le clown. Car il n'existe de pas à mes yeux, de forme théâtrale plus exigeante et libératrice pour un comédien.

Le clown ne supporte pas le mensonge. Il est libre, de tout, de ses gestes, de son ton, de ses actions. Il n'est pas assujéti à la Raison, il est un enfant du Chaos, purement humain, au plus près de ses émotions. Il est le plus intelligent, le plus censé, le plus fou de nous tous. Il nous ressemble terriblement, il est tout ce que nous n'osons pas être, il est nos rêves et nos cauchemars.

C'est pourquoi je veux faire vivre Les Ardents dans un univers quelque peu décalé du nôtre. Un conte surgi du néant, pour mieux nous parler de nous.

**Ces corps seront l'humanité
qui nous raconte une histoire du monde.**

La musique live, anticipe, crée avec, contre, ce qui se joue au plateau, le musicien est libre de son interprétation, improvise, selon ce qu'il voit, ce qu'il ressent.

La lumière également a une grande importance, car elle délimite cet espace exigü, entouré d'ombres, desquelles surgissent les personnages. Comme s'ils n'existaient que dans ce carré de feu. Comme si nous les faisons surgir du néant.

Extrait

Scène III - Astrid, Georges et Pierrot

Astrid et Georges dansent ensemble. C'est léger, joyeux, lumineux. Comme des enfants qui imitent des adultes. C'est la même scène que la précédente, mais la situation change.

Georges : Et on se marierait en juin. Ça serait une belle journée, et tous nos amis et nos familles seraient là aussi.

Astrid : Ça va nous coûter cher comme noce ! Il est tard, il faut que je parte.

Georges : T'en fais pas, j'ai tout prévu. Je mets de côté depuis des années pour ça. Et puis je vais bientôt reprendre la boulangerie, et ça gagne bien.

Astrid : Ton père a augmenté les prix... Il vraiment est tard.

Georges : Et ensuite on s'installera. On se trouvera une petite maison, on a pas besoin de grand chose. Tu pourras t'occuper du jardin, et coudre et chanter toute la journée. Et quand je ne travaillerai pas, on ira se balader au bord de la rivière comme les riches. Et même que je pourrais t'offrir des fleurs morue, on sera bien tu verras.

Astrid : Et ma mère qui a refilé les sous que je lui ai donné à mon frère. Je me suis écorchée les mains pour les faire ces sous. C'était pour ma robe. Comment tu m'as appelée ?

Georges : Morue.

Georges a disparu. Astrid, endormie dans la cuisine se fait réveiller par la voix de Pierrot.

Pierrot : Réveille-toi morue ! Y a rien à grailer ? J'ai les crocs.

Astrid : T'as pas mangé avec tes cols noirs ?

Pierrot : J'étais pas avec eux. Et arrête de les appeler comme ça. Ces gars là, c'est de bonnes relations d'affaire.

Astrid : J'aime pas comment ils me reluquent quand je les croise.

Pierrot : Ils te reluquent pas, t'en fais pas, t'es pas assez bien pour qu'on te reluque. Morue.

Astrid : T'étais avec qui alors ?

Pierrot : « T'étais avec qui alors ? » Ça te regarde ? T'occupes.

Astrid : Les sous que maman t'as donnés, c'était les miens.

Pierrot : Tu vois que t'en avais.

Astrid : Je lui ai donné pour qu'elle achète à manger avec. T'en as fait quoi ?

Pierrot : J'investis. Je rends des services et bientôt ils m'auront à la bonne et on aura plus besoin de se fatiguer pour des sous. Même qu'on partira de ce trou. Et que les petits, ils pourront aller à l'école un peu.

Astrid : Tes cols n... tes étudiants morts la faim, ils vont te trouver une situation ?

Pierrot : Non pas eux. Eux, je les vois pour autre chose. Et puis t'occupes, pourquoi tu me parles, vas te coucher, qu'est-ce que tu faisais à traîner quand je suis arrivé ?

Astrid : Rien. Mange pas tout le pain. Laisse en pour nous.

Elle s'en va. Pierrot reste de nouveau seul

Pierrot : Je mériterais aussi un peu, non ? Pourquoi que non ? Je les regarde, ils ne me voient pas, mais moi je les regarde. Ils marchent à peine sur le sol, ils se salissent même pas leur pieds tellement ils flottent. Et je voudrais les attraper, pas fort, juste un peu, pour qu'ils trébuchent, et je les époussèterais, et ils me verraient alors, et ils me prendraient par la main, parce que comme ça, rien que comme ça... ils me verraient... d'un coup...

Danse macabre

Pour un théâtre populaire

Au mois de novembre 2025, et pour 15 représentations, nous sommes accueillis au Théâtre du Soleil, lieu emblématique d'un théâtre ouvert sur son public et auprès duquel notre travail en tant qu'acteurs de la société résonne fortement. Il s'agit pour nous, à cette occasion, de mettre en oeuvre les valeurs que nous défendons au travers de notre art, à savoir un théâtre populaire, lieu de rassemblement, de réflexion et de débat.

Un théâtre qui permet de faire société.

Pour cela nous avons imaginé organiser des bords plateaux à l'issue des représentations. Chaque soir de spectacle sera l'occasion pour le public et l'équipe de discuter ensemble de la pièce, mais surtout des sujets qu'elle porte.

Et pour aller plus loin nous souhaitons que deux soirs par semaine ces bords plateaux soient l'occasion de faire intervenir des personnes de la société civile, des experts sur différents sujets. Ouvrant encore plus la table de dialogue.

Voici une liste des personnalités avec lesquels nous sommes en contact :

Valérie Péan : Rédactrice en chef de la revue de l'Inrae Sésame.

David Dupuis : Anthropologue, spécialisé dans les psychotropes et les substances hallucinogènes. Chargé de recherche à l'INSERM.

Salomé Berlioux : Fondatrice et directrice de l'association RURA (ex-Chemins d'avenir). Association qui lutte contre les fractures territoriales.

Gérald Andrieu : Journaliste, directeur adjoint de Marianne. Auteur de « Le peuple de la frontière ». Spécialiste des questions de société.

Groupe social de Bagneux : Divers habitants de Bagneux qui viendront nous parler de la vie dans cette ville disparate, des frontières invisibles, de comment les gommer, de ce qui est mis en place par les services publics, mais aussi de ce qui est fait par les citoyens même.

Dans le cadre d'une exploitation, nous souhaitons au delà des représentations imaginer des actions artistiques et culturelles en lien avec les équipes des lieux : atelier d'écriture, atelier clown, débat / rencontres philo art avec des classes de lycéens venues de territoires différents ... etc.
Contact Hamideh Doustdar - lacompagnie84@gmail.com

La Compagnie

J'ai créé la Compagnie 84, après de longues années comme interprète dans différentes troupes, auprès desquelles j'ai appris et travaillé.

Ma formation, d'abord dans la danse, puis après un cursus universitaire en arts du spectacle et en sociologie, à **l'École Jacques Lecoq** à Paris, et ensuite dans différentes troupes, m'a appris à considérer le comédien comme un ensemble, dont l'engagement ne se limite pas au travail sur son propre rôle, mais qui demande son implication dans l'ensemble de la création.

J'ai découvert le clown avec **Jos Houben**, puis à ma sortie d'école, j'ai participé à la création du **Théâtre Majâz**, avec lequel nous avons souvent été accueillis et soutenus dans nos différentes créations par **Ariane Mnouchkine**, au Théâtre du Soleil. Où j'ai continué à observer, expérimenter l'œuvre de création dans ce lieu. Par la suite j'ai fait un crochet dans le monde de l'audiovisuel, où j'ai découvert une toute autre manière d'appréhender le métier d'acteur. J'ai pu me former auprès de **Kim Masee** notamment dans la direction d'acteur.

Et par la suite travailler avec différents réalisateurs de cinéma et de télévision comme interprète. Cela avant de rejoindre **La Baraque Liberté**, troupe de rue et de clown grotesque, principalement, avec laquelle j'ai longuement travaillé sur différents spectacles en tant que comédienne, mais aussi auteur, et également intervenante socio-culturelle auprès de différents publics.

Ce qui a ancré dans ma démarche le besoin de toujours chercher à être au plus près des publics, de ce qui compose la société. De faire théâtre pour et avec eux.

J'ai engrangé des connaissances, des réflexions, des désirs et en 2022 l'urgence de dire a été la plus grande. Autour des Ardents, j'ai monté cette compagnie.

Pour m'accompagner dans ce travail, je me suis entourée de compagnons rencontrés au fil des années, ou découverts sur le tard. Tous, nous sommes animés par l'envie de recherche au plateau, autour de textes existants ou à inventer. Par la défense d'un théâtre populaire, accessible à tous, comme lieu de réflexion et de rencontre, mais aussi de rêve et d'espoir. Nous croyons en notre capacité citoyenne et artistique de pouvoir poser nos questions, si simples ou si fâcheuses soient elles, sur un plateau et tenter d'y répondre avec les publics.

Hamideh Doustdar

Directrice artistique de la Compagnie 84



Hamideh Doustdar **comédienne, auteur, metteur en scène**

Formation

Après une longue formation de danse et un cursus universitaire en arts du spectacle et en sociologie, elle continue sa formation artistique au sein de l'École Jacques Lecoq à Paris. Elle participe à divers stages, en France ou à l'étranger portant sur le kathakali, le masque, le théâtre traditionnel iranien, le clown, le théâtre d'objets, ainsi que différentes disciplines corporelles. Elle se diversifie en se formant également à la voix doublée, et à l'approche du jeu caméra.

Parcours

Elle participe à la création du Théâtre Majâz, avec lequel elle joue en tant qu'interprète dans « Croisades », et « Les Optimistes », au Théâtre du Soleil, au TGP, en tournée en France et à l'étranger, pendant plusieurs années. Elle joue également pour Béatrice Algazi dans « Louise/les ours » de Karine Serre, au Lavoir Moderne Parisien, pour Frédéric Jessua dans « EPOC : fiction radiophonique live et publique », aux Plateaux Sauvages. Puis elle rejoint La Baraque Liberté, troupe de théâtre de rue et de clown grotesque, dans « Madame la France », « On est bien ici », « Roméo et Juliette avec distance ». Compagnie avec laquelle elle oeuvre également en tant qu'auteure et intervenante socio-culturelle.

Elle fait un crochet dans le monde de l'audiovisuel où elle découvre une toute autre manière d'appréhender le métier d'acteur. En se formant auprès de Kim Masee notamment dans la direction d'acteurs. Et par la suite en travaillant avec différents réalisateurs de cinéma et de télévision comme interprète. Elle joue principalement pour Guillaume Canet dans « Rock n'roll », Christophe Duthuron dans « Les Vieux Fourneaux 2 », Emmanuel Rigaut dans « Meurtre à Brides-les-bains », Sou Abadi dans « Cherchez la femme » et dans diverses autres productions cinéma et télévisuelles.

Directrice artistique

Elle crée la Compagnie 84 pour porter son texte « Les Ardents », qu'elle met en scène dans le cadre du Prix du Théâtre 13, dont elle sera finaliste et qui est accueilli au Théâtre du Soleil en 2025 pour une série de représentations. Elle met en scène les chansons d'Aude Pables, dans un univers coloré, à destination de la toute petite enfance « La grande aventure de la petite chenille, racontée par poisson Guïro », qui est joué en crèches et lieux non dédiés et au théâtre Darius Milhaud à Paris.

Elle co écrit et met en scène un solo de clown contemporain « Jamais », pour la compagnie L'Heure Avant l'Aube, basé sur le mythe de Peter Pan, qui sera joué en Avignon et Aurillac (2024 et 2025) avant de tourner en salles en France. Elle met en scène Marie Hébert dans « La Lectrice », également un solo de clown, sur la peur de l'autre, la peur du savoir, la peur de vivre.

Elle écrit une adaptation adulte du conte du petit chaperon rouge « Chap' ».

Intervenante

Elle anime un atelier pour des élèves primo-arrivants et allophones pour le CASNAV. Puis elle réitère l'année suivante avec une classe d'insertion, sur le thème du conte. Elle participe à un CLEA et à diverses résidences missions et de territoire, dans les Hauts-de-France principalement, en animant des ateliers d'écriture, de jeu pour des classes de maternelles, primaires, collèges et lycées. Mais également pour des adultes en réinsertion, et plusieurs autres structures sociales, pendant plusieurs années. Elle met en scène en collaboration avec l'association « Mots et Merveilles » une Ducasse animée par des apprenants. Elle suit pendant une année le groupe « Chic et Décadent », troupe amateur abritée par le CSC de Fourmies, pour qui elle écrit et réalise 6 courts métrages sur le thème de la discrimination. Elle co anime un atelier adulte à La Faïencerie de Creil avec la compagnie l'Heure Avant l'Aube.



Charlotte Andrès comédienne

Formée à l'école Claude Mathieu, puis auprès d'Alexandre Zloto, Hélène Cinque et Ariane Mnouchkine, Charlotte Andrès s'intéresse aux formes du théâtre oriental (Kathakali au Kérala), au masque (la Tempête mise en scène par Ned Grujic et Raphaël Bianciotto) et au clown (Funny Birds, m.e.sc Lucie Valon, Festival Spring et Théâtre de la Cité Internationale). Elle aborde parallèlement un travail d'écriture qui la conduit à mener des projets et à intégrer Radio France (animatrice à l'antenne de France Culture).

Au Théâtre du Soleil, elle travaille comme comédienne avec trois troupes, le TAFthéâtre dirigé par A. Zloto (la Tragédie de Macbeth, l'Appartement de Zoïka, Ce soir on improvise, Légendes de la Forêt Viennoise et le Festival Premiers Pas), l'Instant d'une résonance dirigé par H. Cinque (Les enchaînés et Peines d'Amours Perdues), et la Baraque Liberté dirigée par Caroline Panzera dans l'Avesnois (Bouc de là !, Madame la France, C'est absurde !) Elle collabore avec le Théâtre Majâz dans l'Incivile et dans leur dernière création Le sommeil d'Adam.



David Charcot comédien

Suite à une licence d'études théâtrales à Caen, où il pratique le théâtre avec Serge Nail, et trois années au conservatoire du 7ème arrondissement de Paris avec Daniel Berlioux, David intègre l'équipe de création de la compagnie Akté en 2011, en Normandie, avec laquelle il avait découvert le théâtre plus jeune au sein de ses ateliers. Il joue dans plusieurs mises en scène de la compagnie, notamment sous la direction d'Anne-Sophie Pauchet et Arnaud Troalic, ainsi que dans des lectures pour jeunes publics dans le cadre de La Ronde des Auteurs, et monte différents projets avec des écoles du Havre. Parallèlement, il collabore avec plusieurs collectifs en Normandie et en Île-de-France et joue dans différents projets de théâtre immersif.



Arnaud Churin comédien

Né à Alençon, en Normandie. Il a pratiqué le théâtre amateur pendant ses années de lycée puis en 1989, il est admis au Conservatoire de région de Rennes. L'année suivante il commence à travailler avec Olivier Py et est élève du « théâtre en actes » de Lucien Marchal, à Paris. En 1992, il devient élève du conservatoire national de Paris.

Il participe aux premières créations d'Olivier Py et d'Eric Vigner. Il travaille sous la direction de Pierre Guillois, Stuart Seide, Bruno Bayen, Jean-Marie Patte,

Michel Didym, Alain Ollivier, Laurent Laffargue, Eric Lacascade, Jean Boillot, Alvaro Garcia de Zuniga, Bérangère Jannelle, Bernard Lévy, Guillaume Rannou, Catherine Riboli, Christophe Perton, Claude Buchvald, Sébastien Laurier, Laurent Gutmann et Olivier Balazuc.

Entre 1993 et 1998, il participe à l'élaboration des spectacles de la compagnie de théâtre de rue Éclat Immédiat et Durable et collabore au groupe de rap M. Brunelière.

En 2000, il fonde La sirène tubiste ses spectacles jouent sur les plus grandes scènes nationales (Théâtre de la Bastille, CDN de Lille, CDN de Caen, Théâtre de la cité internationale, MC93 Bobigny, Vidy Lausanne, Scène nationale 61 Alençon, Théâtre de la ville de Paris...)

Régulièrement, il mène des sessions de recherches soit avec de jeunes professionnels (école des apprentis de la comédie de Caen, école de la comédie de St Etienne, école du T.N.B. à Rennes, Ecole du TNS à Strasbourg...), soit avec des groupes d'amateurs.

De 2012 à 2018, il a été membre du conseil pédagogique de l'école du T.N.B. à Rennes.



Marie Herbert
comédienne

Elle se forme en tant que comédienne à l'Ecole Claude Mathieu, Art et Techniques de l'acteur et intègre plusieurs compagnies avec lesquelles elle joue Melquiot, Molière, Anouilh, Fréchette, Racine. Parallèlement elle se forme à la marionnette, en manipulation et en construction avec Alain Recoing, Nicolas Gousseff, Ma Fuliang, Alain Lecucq pour le théâtre de papier ou encore Jean-Pierre Lescot pour la technique des ombres. Elle travaille aussi comme marionnettiste avec le Clastic Théâtre, la Cie la Cuillère ou

encore la Cie Graine de Cailloux.

En 2009, elle fonde sa propre compagnie, l'Artisanie et monte le spectacle *Le pays où tout est permis* créé en 2009, (100 représentations) puis *Seule la mer*, d'après Amos Oz (*Giboulées de la marionnette* 2012), *Moins d'poubelles*, intervention dans l'espace public en faveur de la réduction des déchets (Mairie de Paris, 2013) et *Le cœur de Maman*, spectacle de papier à destination des jeunes enfants en 2015.

Elle est également conteuse au sein du projet « **Conté Partagé** » et signe la scénographie du spectacle *Kusomo* et son *Jalak de Bali*, mis en scène par **Yilin Yang**, dans lequel elle joue également, pour le programme scolaire du Théâtre de la Ville de Paris en 2018.



Harold Savary
comédien

Il se forme auprès d'Ariane Mnouchkine au Théâtre du Soleil, ainsi qu'avec Claude Mathieu.

Parallèlement il mène une activité de chanteur il se forme au travail de la conscience du corps (Danse, Acrobatie, Arts Martiaux), à la voix parlée et chantée (Doublage, Respiration, Méthode Alexander).

Il travaille aux côtés d'Hélène Cinque, Ariane Mnouchkine, David Levadoux et Caroline Panzera au Théâtre du Soleil sur de nombreuses créations (*le roi Cymbeline*, *Macbeth*, *La*

Ronde de nuit, *Bouc de Là*, *Madame la France*, entre autre...) ainsi qu'avec Charlotte Rondelez au Théâtre de Poche (*To be Hamlet or not*) ainsi qu'avec le Transe Express (*Mù*, *la cinématique des fluides*). Dernièrement au Théâtre de la Huchette il jouait dans *Exit*.

Tom Lefort
Musique live

Juliette Luangpraseuth
Lumière

Contact

Diffusion & Production

Aude Martino - 06 59 45 26 06

Hamideh Doustdar - 06 20 13 53 85

lacompanie84@gmail.com

Site

<https://lacompanie84.wordpress.com/>

Insta

@lacompanie84

Facebook

La Compagnie 84